

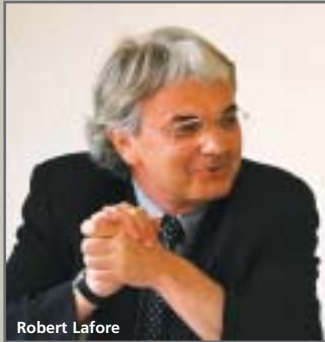
# Extension [S]

Recherche Pluridisciplinarité  
Méthodologie  
Internationalisation

janvier 2004 - N° 6



## EDITORIAL



Robert Lafore

## Les études... et le reste

Il n'est pas inscrit, dans les différentes missions du directeur de Sciences Po Bordeaux, que celui-ci encourage le développement de la vie associative et les activités « extra-universitaires » au sein de l'établissement. Et pourtant, ici comme ailleurs, cet aspect de la vie étudiante revêt une importance croissante. C'est une bonne chose à condition d'en mesurer aussi bien la place que la dimension.

Dans une institution comme celle de Sciences Po, prétendant (et il ne s'agit pas d'une incantation vaine) former des jeunes gens susceptibles d'assumer des responsabilités aussi diverses que variées dans leur vie professionnelle à venir, on comprendrait mal que ces mêmes étudiants fassent l'impasse sur une riche vie collective. La « taille humaine » de l'établissement (environ 1.300 étudiants au total, toutes formations confondues), le caractère sélectif de son accès, le fonctionnement en groupes restreints (conférences de méthode), l'importance des activités physiques et sportives dont la pratique est obligatoire tout le long du cursus aboutissant au diplôme, constituent autant de probabilités pour que s'agrège et se construise une vraie dynamique sociale. Le dossier de ce numéro d'Extension[s] le montre précie-

Suite en page 2 &gt;&gt;&gt;

## DOSSIER

## Vie associative à Sciences Po Bordeaux les étudiants côté jardin

*La vie associative à Sciences Po Bordeaux possède de nombreuses ramifications. A côté des structures à caractère institutionnel, comme le BDE (Bureau Des Élèves) ou l'AS (Association Sportive), cohabitent différents groupements d'étudiants. Certains, comme Pop'Art, Erasmix ou les P'tits Courts, font preuve de dynamisme et assurent leur pérennité d'une année sur l'autre. D'autres, plus fragiles ou confidentiels, ne durent que le temps des fleurs.*

Les étudiants qui s'investissent dans un projet associatif au sein de l'IEP doivent d'abord et avant tout compter sur eux-mêmes. Conformément à la règle érigée par son Conseil d'Administration, Sciences Po Bordeaux ne participe pas financièrement à la vie associative, sauf à titre exceptionnel (lire interview de Didier



Soirée de l'AS

Chabault). Une situation qui n'a cependant rien de rédhibitoire. Ces communautés d'étudiants compensent la faiblesse de leur budget par le dévouement de leurs membres et la richesse de leurs idées. Leur esprit d'initiative supplée le manque de moyens. Côté dépenses, leurs frais généraux sont réduits à la portion congrue. En l'absence de locaux formels, leurs réunions s'organisent chez l'un, chez l'autre, dans les couloirs ou le hall de Sciences Po. A

défaut, la messagerie électronique et les sms permettent de garder un lien virtuel. Leurs frais de photocopies sont limités au strict minimum et, plutôt que d'acheter du matériel, ils préfèrent utiliser celui du copain d'un copain. Dans le monde associatif étudiant, le système D est érigé en règle absolue. Côté recettes, les animatrices et animateurs de ces structures bénévoles redoublent d'imagination pour collecter des fonds.

□ □ □ Suite en page 3 &gt;&gt;&gt;

### Sommaire

**Les étudiants côté jardin**

Pages 1 | 3 | 4

Interview de Didier Chabault

Page 5

La recherche sur le monde musulman  
par temps de crise et d'islamophobie

Pages 6 | 7

Sésame pour le monde des profs

Page 8

Barbares, vous avez dit barbares ?

Page 9

Rencontres : Programme 2003-2004

Page 10

La formation continue sur ordonnances

Page 11

et aussi...

CHRONIQUE : Anne Couvidat

Page 2

TRAJECTOIRE : Un flic sur écoute

Page 12

EDITORIAL  
SUITE...

sément, chacun peut trouver sa place dans l'archipel associatif de Sciences Po Bordeaux...

La question s'est posée de savoir s'il conviendrait de valoriser, d'une manière ou d'une autre, en l'intégrant dans l'évaluation de nos étudiants, leur engagement dans la vie sociale et associative de l'institution. Cela se fait ailleurs, dans des Ecoles de commerce par exemple. L'idée a vite été écartée. Nous avons collectivement convenu que ce qui fait la richesse de l'engagement associatif c'est justement sa gratuité, son caractère bénévole, son ancrage dans le volontariat. Il n'y a rien à gagner de sonnant et de trébuchant, de matériel ou de monnayable, dans cet investissement particulier. Pour autant celles et ceux qui s'y épanouissent en gardent un souvenir souvent bien plus fort que ce qu'ils auront appris dans tel ou tel cours... Il ne s'agit pas seulement de nostalgie mais aussi d'un apprentissage des problèmes concrets et des relations humaines.

Point culminant de l'activité associative, susceptible de mobiliser toutes les bonnes volontés estudiantines, le « Critérium inter-IEP », né à Sciences Po Bordeaux en 1987, changeant de ville chaque année, regroupant plus de 2.000 jeunes sportifs de tous les Sciences Po de France pendant trois jours, aura lieu « dans nos murs », pour la troisième fois, du 26 au 28 mars 2004... Je ne doute pas que la vigueur de nos sportifs et l'enthousiasme de leurs supporters alliés au célèbre adage sportif « J'organise donc je gagne » (en cas de réforme momentanée) pourfendront la concurrence.

Il s'agit-là d'un de mes vœux pour l'année 2004 parmi de nombreux autres présentés, au nom de l'ensemble du personnel, à tous ceux qui ont à connaître Sciences Po Bordeaux, étudiants en premier. Bonne nouvelle année ! ■

Robert LAFORE

# Un « modèle suédois » de leadership

*L'assassinat d'Anna Lindh, le 11 septembre dernier, est l'illustration tragique d'une tradition démocratique fondée sur l'accessibilité de dirigeants politiques qui ne sauraient être considérés comme des élites.*

La Suède est un pays où la proximité gouvernants-gouvernés n'est pas qu'une stratégie de communication. Anna Lindh, ministre des affaires étrangères, faisait ses courses à « NK », la Samaritaine de Stockholm, lorsqu'elle a été poignardée. Personnage politique de premier plan, médiatique et populaire, elle avait été, à 27 ans, la première femme élue présidente du mouvement des jeunes sociaux-démocrates (SSU). Dix ans plus tard, elle devenait ministre de l'Environnement, puis, en 1998, ministre des Affaires étrangères. Une ministre qui se rendait à son travail à pied ou en transports en commun; une ministre sans protection rapprochée. Comme celui qu'elle admirait : le célèbre Olof Palme, Premier ministre assassiné en février 1986 alors qu'il sortait du cinéma et marchait, seul avec son épouse, vers son domicile. « La notion de "garde du corps" », inconsciemment associée à celle de « limousine » ou de « caste privilégiée » heurte l'idéal national : ici élus et électeurs doivent vivre la même réalité. Il n'y a pas de "Suède d'en bas ni de Suède d'en haut" commentait Ake Daun, chercheur et spécialiste de la mentalité suédoise, interviewé dans « L'Express » quelques jours après la disparition de la ministre.

## Une culture de modestie

S'il existe ainsi en Suède une méfiance envers les attributs symboliques du pouvoir qui contribueraient à créer une distance entre gouvernants et gouvernés, c'est qu'il y règne une prégnante culture nationale de modestie. « Ne te crois pas supérieur(e) aux autres » (« ingen är bättre än någon annan ») rappelle la loi de Jante, formulée au début du siècle dernier par le romancier scandinave Aksel Sandemose. Dans les années 30, un économiste américain Marquis Childs s'est intéressé au mode standard de vie du Premier ministre

de l'époque, Per Albin Hansson. Autodidacte, ancien editorialiste au journal social-démocrate de la ville de Göteborg (où, souligne Childs, son salaire annuel ne dépassait pas 2000\$), Per Albin Hansson vivait à Stockholm avec sa femme dans un appartement de type F1 quand il fut nommé Premier ministre. Il occupa ce poste pendant 14 ans, de 1932 à 1946. Jusqu'à sa mort cette année-là, le chef du gouvernement suédois habita un F4 d'une banlieue HLM de Stockholm.

Trente ans plus tard, une photo de Torbjörn Fälldin, leader du parti du centre (le Centerpartiet, héritier du parti agrarien), fit le tour du monde : on y découvrait le Premier ministre suédois en train de laver ses chaussettes dans le lavabo du studio qu'il louait à Stockholm. Per Albin Hansson, Torbjörn Fälldin, Olof Palme : trois époques, trois Premiers ministres qui ont contribué à définir un "modèle suédois" en matière de leadership. Hansson venait d'un milieu ouvrier, Fälldin était fils de fermier; Palme, issu d'une famille privilégiée, était le seul à avoir fait des études supérieures. Tous ont affirmé dans l'exercice du pouvoir leur statut de « citoyens ordinaires ».

« Maison du peuple » (« folkhem ») autoproclamée, la Suède est une démocratie où les gouvernants tiennent à mener une vie de « citoyens ordinaires », et où les « citoyens ordinaires » ont accès aux documents officiels sur simple demande auprès de l'autorité administrative concernée. Ce principe de publicité des documents (« offentligshetsprincipen ») s'applique également au courrier électronique des élus et des fonctionnaires.

Cet idéal d'une société ouverte et égalitaire se retrouve dans le code civil : la loi dite « Allemansrätten » stipule que l'espace naturel doit demeurer accessible à tous. À la campagne, il est interdit de clôtures les



Anna Lindh

terrains privés non agricoles ou de privatiser une forêt.

L'abolition du vouvoiement dans les années 60 est une autre déclinaison, plus symbolique, de cet idéal. Et de ce fait, les Suédois tutoient leurs ministres. Certains politistes proposent de remonter plus loin dans l'histoire pour expliquer cette passion suédoise de l'égalité et le culte de la simplicité. Contrairement à plusieurs de ses voisins nordiques, la Suède n'a quasiment pas eu de système féodal. Elle a connu une représentation populaire précoce et ininterrompue. L'urbanisation, en revanche, fut tardive : de ce long passé de « paysans libres » et luthériens, les Suédois auraient gardé le goût de la simplicité.

Le lourd tribut payé à cette éthique n'invite-t-il pas, cependant, à remettre en question le « modèle suédois » de leadership ? Voici la réponse qu'apporta le Premier ministre suédois Göran Persson dans son discours à la nation, au lendemain du décès de la ministre des Affaires étrangères : « Anna Lindh représentait la Suède. Ce dont beaucoup d'entre vous, je le sais, étaient fiers. Elle représentait une société ouverte, démocratique, dans laquelle la distance entre le peuple et ses représentants est tenue (...). Et c'est ainsi que nous voulons que la Suède continue d'être ». ■

Pour en savoir plus sur la Suède : [www.sweden.se](http://www.sweden.se) (site officiel d'information sur la Suède avec de nombreux liens utiles)

Anne COUVIDAT  
Doctorante en Science politique  
au CERVL

## suite de la page 1

□□□

L'organisation de soirées demeure un grand classique. Un exercice qui n'est pas sans risque. Faute d'une trésorerie suffisante, les structures étudiantes comptent souvent sur le noyau dur de leurs membres actifs pour régler les premiers frais (location de la salle, achats de marchandises, etc.). Ces derniers escomptent ensuite un retour sur investissement pour couvrir leurs avances et, éventuellement, engranger un petit bénéfice au profit de l'association. « *La plupart du temps, nous nous en sortons ric-rac* » nous confie une bénévole, confrontée à un cruel dilemme : « *Si le prix de la soirée est trop élevé, les étudiants ne viennent pas. Si la participation est trop faible, l'opération n'est pas rentable. Je ne vous parle même pas de la concurrence, avec plusieurs soirées programmées le même jour* ». Une vie associative rythmée par ses joies, ses peines et ses emmerdes. Malgré leur bonne volonté évidente, les étudiants se heurtent à un encadrement législatif des festivités étudiantes de plus en plus rigoureux. Malgré tout, les soirées continuent. « *The show must go on* »... La recherche de sponsors constitue une autre source de financement des associations étudiantes. Faute de temps, de moyens et d'une expérience de la vente, celle-ci se limite souvent à un cercle restreint de généreux donateurs, puisés dans les relations familiales et amicales. Heureusement, s'ils n'ont pas de pétrole, les étudiants ont des idées pour mener joyeusement leur barque au rythme « *des copains d'abord* ».

### Nomination de Michel Prada, Président du C.A. de Sciences Po Bordeaux

Sciences Po Bordeaux félicite tout particulièrement le président de son Conseil d'Administration, Michel PRADA, inspecteur général des finances, diplômé de l'Institut en 1960, qui a été nommé le 24 novembre 2003 par le Président de la République, président de l'Autorité des Marchés Financiers (AMF), nouvelle instance de régulation des marchés financiers regroupant la Commission des Opérations de Bourse (COB) et le Conseil des Marchés Financiers (CMF). Michel PRADA demeure président du Conseil d'Administration de Sciences Po Bordeaux. ■



Fête des Associations, Sciences Po Bordeaux, avril 2003

### La solidarité en toile de fond

L'association *Erasmix* illustre cette dynamique. Créée l'an dernier par des étudiants qui revenaient d'un séjour à l'étranger dans le cadre du programme européen Socrates/Erasmus, cette structure dispose d'un budget limité, de l'ordre de 600 euros. Elle réussit pourtant sa mission altruiste à travers des actions de proximité. « *Notre objectif est de faciliter l'intégration des étudiants étrangers en leur faisant découvrir la vie à l'IEP et en leur donnant les moyens de faire connaissance avec la culture française* » résume Etienne Glémas. Soirée Halloween, sortie au théâtre, visite d'une propriété viticole, dégustation de produits locaux, repas à thème... L'association multiplie les occasions de rencontres entre les étudiants étrangers et les autochtones. Animée par une bonne vingtaine de membres actifs, l'association s'est structurée en équipes, chacune traitant d'une thématique particulière : « culture », « soirée », « excursions », « récolte de fonds » ou « gastronomie ». Chaque poste clé de l'association est constitué d'un représentant français et d'un étudiant étranger. « *Nos services sont totalement gratuits. En revanche, tout le monde paie sa place lorsque nous organisons une soirée. Nous avons simplement négocié les prix avec les fournisseurs pour que cela coûte le moins cher possible* » poursuit notre interlocuteur. L'association se rapproche du Service des Relations Internationales de Sciences Po à chacune de ses initiatives. Elle pro-

jeté de créer prochainement son site internet grâce au concours d'un étudiant tchèque via un serveur en Slovaquie, d'organiser un forum de présentation des établissements étrangers susceptibles d'accueillir des étudiants français de 2<sup>e</sup> année de Sciences Po Bordeaux, de préparer une journée carnaval ou une soirée karaoké. *Erasmix* s'est également investie dans le trombinoscope de l'établissement en cours d'édition, et dans lequel vous pourrez découvrir les étudiants étrangers de Sciences Po Bordeaux.

### Sport, vie quotidienne ou culture

Prévue dans les statuts de la Fédération Nationale du Sport Universitaire (FNSU), l'*Association Sportive (AS)* de Sciences Po Bordeaux a un



Pom-pom girls

profil « institutionnel ». Structurée autour d'une dizaine de personnes, l'Association s'appuie tout au long de l'année sur les capitaines d'équipes pour gérer les tournois universitaires. Le sport bénéficie d'un droit de cité particulier à Sciences

Po Bordeaux, puisqu'il est considéré comme une discipline universitaire à part entière et obligatoire. Cette année, l'AS organise au printemps 2004 le « Critérium inter-IEP » (lire encadré). Elle mobilise ses troupes pour faire gagner les couleurs noires et rouges de l'Institut et redouble d'efforts pour mener de front toutes ses tâches. Tout aussi officiel, le Bureau Des Élèves (BDE) donne lieu chaque année à des élections. Son rôle est d'animer et d'égayer la vie étudiante à l'Institut : apéritif de parrainage, week-end d'intégration, préparation et organisation d'une soirée par mois, édition de la photo de promotion, sans oublier la grande échéance de l'année avec le Gala qui marque la fin des cours. Organisé autour d'un président, d'une secrétaire, d'une trésorière et d'une chargée de communication, le BDE recoupe un grand champ d'activités. L'association *Pop'Art*, née en 2000/2001, s'est pour sa part spécialisée dans le domaine culturel et artistique. Elle rassemble une centaine de participants néophytes ou amateurs qui s'expriment à travers la musique, le chant, la danse, la mode, le dessin, la photo, l'écriture ou le théâtre. La structure gère « la Soirée des Arts », qui se déroulera en mars 2004. Ce spectacle dure 3 à 4h et permet aux « comédiens » de se produire sur scène après avoir répété tout au long de l'année. Un jury de professionnels procède à l'élection du meilleur comédien, de la meilleure comédienne et de la meilleure nouvelle dans un esprit bon enfant. « *L'idée est de créer une grande troupe dans une ambiance sympa* » précise Marina

## suite de la page 3

Rougé, responsable communication de *Pop'Art*. L'encadrement technique, souple et collégial, est assuré par des étudiantes qui font du théâtre depuis de longues années. Une soirée « impros et café concert » a été organisée en novembre 2003 par ces apprentis comédiens qui, dans l'esprit, se sentent plus proches du « *Big Bazar* » que de la « *Star Academy* ». Une autre association crève l'écran à Sciences Po. Tout le monde à l'Institut se souvient des courts-métrages de l'association « *Les P'tits*

*Courts* » diffusés, pour leur quatrième édition, au théâtre Barbey l'an dernier, dans une salle comble et blufée. On attend avec impatience les prochaines œuvres de ces amateurs du 7<sup>e</sup> art. Ces associations, pour ne citer que celles-ci, sont portées à bout de bras par des étudiants motivés, parfois trop motivés « *S'impliquer dans un projet associatif vous oblige à vous exposer et à prendre des risques. C'est tellement passionnant et enrichissant sur le plan personnel que le risque est de prendre son*

*rôle trop à cœur et de délaissier ses études* » prévient une étudiante avvertie. Entre « côté cours » et « côté jar-

din », la vie à Sciences Po Bordeaux est une question d'équilibre. ■

## L'esprit des jeux

**Sciences Po Bordeaux accueille les 26, 27 et 28 mars prochains le « Critérium Inter-IEP », véritable Jeux Olympiques des Instituts d'Études Politiques de France. 3 000 personnes sont attendues en Gironde dans une ambiance sportive et festive. Cette manifestation, initiée par Bordeaux en 1987<sup>(1)</sup>, se déroule chaque année dans un Institut différent. Elle revient sur les bords de la Garonne après 8 ans d'absence, son précédent « passage » datant de mars 1996.**

L'organisation de cet événement est assurée par l'Association Sportive, en synergie étroite avec la Direction de Sciences Po Bordeaux. Pour mener à bien leur mission, les étudiants de l'AS travaillent en équipe et se sont répartis les tâches. Une activité soutenue entre recherche de sponsors, préparation des soirées, restauration, logistique, hébergement, animations diverses et protection civile. Les installations sportives universitaires (CREPS, BEC, COSEC, piscine universitaire, etc.) seront utilisées le vendredi et le samedi, avant la grande journée des finales du dimanche, qui se déroulera sur le complexe sportif de Lormont. Nathalie Hamelin, présidente de l'Association, et ses compagnons de route ont l'intention de porter le flambeau de Sciences Po jusqu'aux cimes de l'exploit. Classé 7<sup>e</sup> sur 9 lors de la dernière édition, l'Institut entend se faire respecter à domicile. « Ce serait une fierté de remporter le Critérium et tout le monde s'y prépare à Bordeaux » confesse Nathalie, historienne de damier la pionnière à l'IEP de

Paris, jugé un peu trop « parisien » dans l'âme. « *Il est normal de défendre son Institut, mais il ne faut pas que l'enjeu prime sur le jeu* » explique la jeune Présidente, qui nous dévoile quelques-unes de ses bottes secrètes. Point de potion magique mais une ambiance de feu pour faire rugir les dieux du stade. Un petit-déjeuner gargantuesque, des bandas d'origine contrôlée, des pom-pom girls et boys sémillants et des dégustations de produits du terroir sont programmés, en marge des épreuves sportives. Après une possible cérémonie d'ouverture et le traditionnel cross, les étudiants des IEP de France et de Navarre en découdront, sur des terrains d'athlétisme, de football, de hand-ball, de volley-ball ou de basket-ball. Les sports individuels comme le tennis, l'escrime, le badminton ou le squash ne seront pas oubliés, ainsi que des activités plus récréatives comme la danse ou la pétanque. Des arbitres officiels ont été réquisitionnés pour les phases finales, en prévision de matches à couteaux tirés. Mais les joutes passées, tout le monde se retrouvera bras dessus bras dessous pour des soirées de fête. Aux étudiants de Sciences Po Bordeaux de bien préparer « leur » Critérium et de faire circuler « *l'esprit des Jeux* ». ■

(1) A l'initiative conjointe de la direction de Sciences Po Bordeaux de l'époque (Pierre Sadran, directeur ; Jean-Marie Péret, directeur des études ; Roland Feredj, secrétaire général et Joël Monlezun toujours et actuel professeur de sport à l'Institut) et de plusieurs étudiants dont les deux principaux responsables étaient « Boubou et Gougou » : Frédéric Boudier-Verger et François Gouverneur (promo 87).



Répétition pour "Pop'Art"

## Forum Emploi-stages

**JEUDI 29 JANVIER 2004**  
**Tout l'après-midi, dans les locaux de Sciences Po Bordeaux.**

Une dizaine d'ateliers et de conférences pendant lesquelles les étudiants seront en mesure de rencontrer aussi bien des anciens élèves exerçant une activité professionnelle dans le secteur qui les intéresse ou des cadres décisionnels susceptibles de présenter leur emploi, dans les domaines publics ou privés.

Cette manifestation est organisée par "SCIENCES PO BORDEAUX - AVENIRS" (le Service Stage et Relations avec les Partenaires de Sciences Po Bordeaux) et l'ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES. ■

## Renseignements :

Hubert BONIN et  
Maryse DUCOURNAU,  
"Sciences Po Bordeaux-Avenir".  
h.bonin@sciencespobordeaux.fr  
m.ducournau@sciencespobordeaux.fr



Fête des Associations 2003

## Interview de Didier Chabault Secrétaire Général de Sciences Po

**« Beaucoup de latitude pour tous les horizons »**

**Didier Chabault, Secrétaire Général de Sciences Po Bordeaux, nous explique les modalités pratiques de création et d'existence d'une structure associative au sein de l'Institut.**

**EXTENSION[S] : Quelles sont les « règles » à observer pour créer et faire fonctionner une association d'étudiants à Sciences Po Bordeaux ?**

**Didier Chabault :** Le statut associatif défini par la loi de 1901 n'est pas obligatoire pour constituer un groupement d'étudiants au sein de l'établissement. Notre règlement intérieur précise qu'il suffit de recueillir 40 signatures d'étudiants pour créer une structure à vocation associative. Lorsqu'il s'agit d'un projet ponctuel, une dizaine de signatures seulement est nécessaire. Il est donc très facile pour les étudiants de Sciences Po Bordeaux de se réunir à travers une action commune.

**EXTENSION[S] : Est-ce que Sciences Po aide financièrement ou matériellement ces associations ?**

**Didier Chabault :** Le Conseil d'Administration dans sa doctrine s'est

toujours refusé à financer les associations. En revanche, depuis deux ans, une commission paritaire « vie associative » a été créée. Dotée d'un petit budget annuel de l'ordre de 2 500 Euros<sup>(1)</sup>, elle est chargée d'examiner les demandes de subventions. Sa philosophie est de contribuer et d'aider au montage financier d'un projet, en aucun cas de concourir au fonctionnement des structures. Deux exceptions confirment cette règle. Il s'agit du BDE (Bureau Des Élèves) et de l'AS (Association Sportive) dont les activités présentent un caractère plus « officiel » que les autres groupements d'étudiants. Sur le plan matériel, Sciences Po, déjà à l'étroit dans ses murs, ne peut offrir de locaux aux associations nouvelles, qui doivent se débrouiller par elles-mêmes. En revanche, dès lors que nous connaissons leur existence, nous leur donnons l'autorisation de distribuer des tracts dans le hall et de tenir des réunions internes. Elles peuvent également organiser une réunion publique sur place, sous réserve d'une salle disponible et après accord du Directeur de l'établissement.

**EXTENSION[S] : Combien comptez-vous « d'associations » à Sciences Po Bordeaux et quelles sont les activités recensées ?**

**Didier Chabault :** Il est très difficile de dénombrer correctement le nombre de groupements d'étudiants au sein de l'établissement. Beaucoup de ces structures sont fragiles car elles reposent sur quelques membres qui ont du mal à assurer la relève. De plus, certaines structures embryonnaires, liées à un événement ponctuel, disparaissent aussi vite qu'elles se sont créées, sans que l'on en soit informé. Cela n'est pas grave en soi car Sciences Po a vocation à laisser aux étudiants toute latitude pour qu'ils constituent les associations souhaitées, des plus classiques aux plus variées. Cela peut aller, comme on l'a vu dans un passé récent, du club d'œnologie à un mouvement homosexuel. Plus généralement, nous observons depuis 4 à 5 ans un foisonnement d'initiatives, avec un nombre croissant de projets liés à des actions humanitaires. Les associations les plus présentes et les plus pérennes sont celles qui fédèrent un nombre important d'étudiants et dont les actions sont les plus visibles et en phase avec le public. ■

<sup>(1)</sup> Cette somme sera nettement augmentée dans le budget 2004.

## Je donne donc je suis

La participation à la vie associative atteint des chiffres records dans notre pays. Selon l'INSEE, 43 % des Français de 15 ans et plus étaient membres d'une association en l'an 2000. Le rythme annuel d'adhésion à des structures associatives était de 18 % en 2001, contre 12 % il y a 20 ans. On estime à 11 millions le contingent de nouveaux bénévoles chaque année, et il se crée 60000 associations par an. Selon le Credoc, les associations sportives (18,7 %), les structures culturelles et de loisirs (18,6 %) et les clubs de 3<sup>e</sup> âge (15 %) regroupent plus de la moitié des adhérents. Les associations de jeunes et d'étudiants (3,1 %) font jeu égal avec celles de défense de l'environnement (3,2 %) et dépassent les associations de consommateurs (1,8 %) et les partis politiques (1,8 %). L'épanouissement personnel et le lien social constituent les principales motivations de participation à la vie associative. ■

Spécial  
travaux

Après dix mois de travaux : un nouvel Institut



# La recherche sur le monde musulman par **temps de crise** et d'islamophobie

Christian COULON <sup>(\*)</sup>

*On a souvent reproché à l'orientalisme savant d'être tombé sous le charme de la civilisation musulmane, de s'être laissé séduire par la grande tradition intellectuelle et artistique qui en a marqué l'histoire, et par là-même d'avoir négligé tout un pan de la réalité sociale et politique islamique, fait de conquêtes, de domination, de violence.*

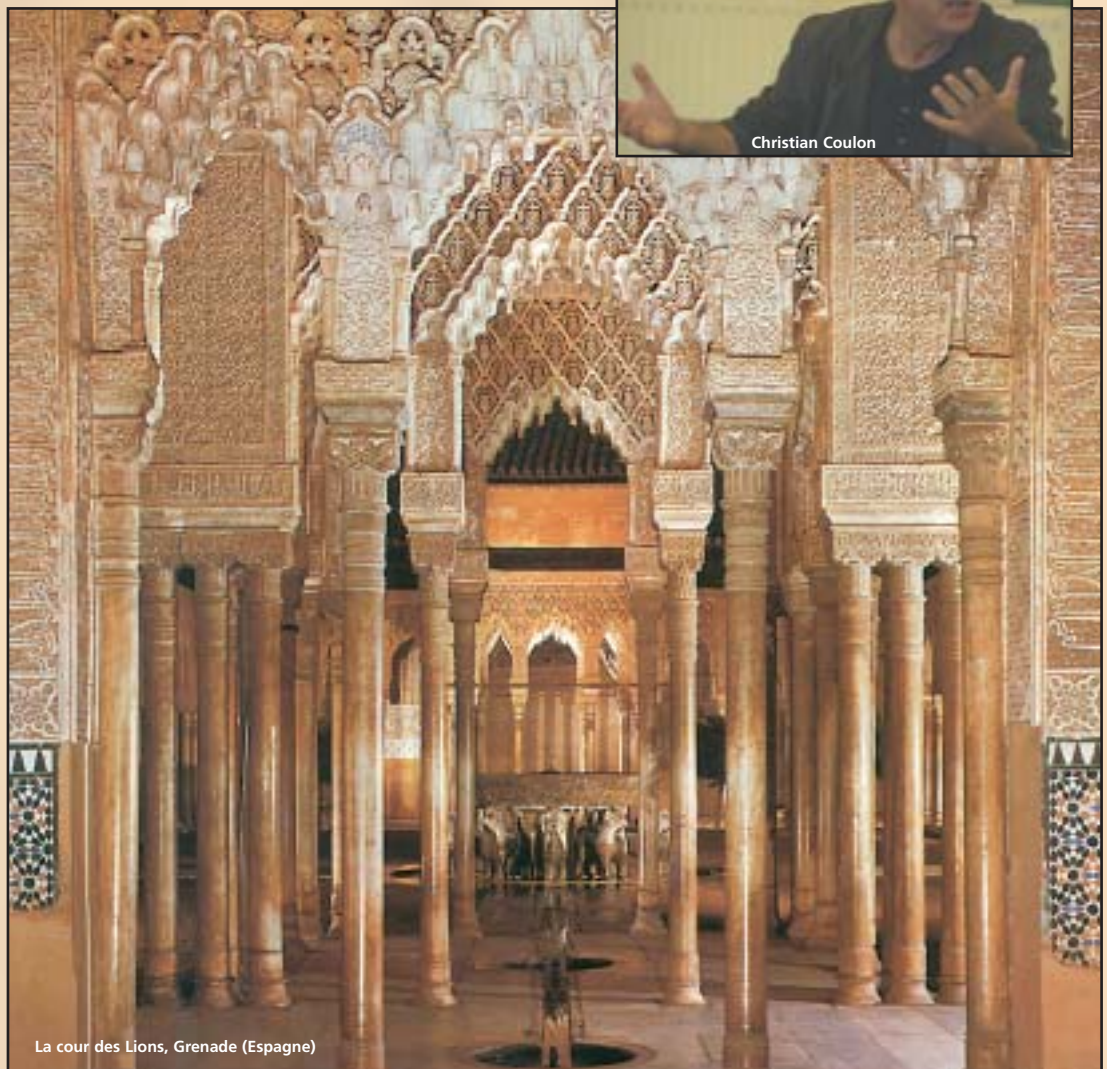
*On est aujourd'hui, me semble-t-il, dans une situation inverse.*

*Le discours contemporain dominant sur l'islam repose sur une vision de cette religion qui met en avant son caractère réactionnaire, agressif, fanatique.*

*L'islam est devenu l'ennemi de la démocratie, de la paix, de la modernité et de la laïcité. On le charge de tous les maux de la terre. L'islamophobie régnante a enterré les gentils Persans de Montesquieu.*



Christian Coulon



La cour des Lions, Grenade (Espagne)

Les experts de la peur, qui ne considèrent l'islam qu'à travers la figure du terroriste, de l'immigré inassimilable ou de la jeune fille voilée, occupent la scène médiatique, en compagnie des spécialistes en géostratégie qui n'abordent les mobilisations islamiques qu'en termes de sécurité.

Bref, on a le sentiment que toutes les recherches que nous poursuivons patiemment pour montrer toute la complexité du monde musulman n'ont guère d'écho et n'intéressent pas les faiseurs d'opinions, sans doute parce qu'elles ne caressent pas l'audimat dans le sens du poil. Lorsque l'on nous sollicite, c'est le plus souvent pour nous demander de commenter des attentats, des violences, des conflits, avec l'inévitable question, qui comporte déjà une réponse : « de tels actes ne sont-ils pas inscrits, légitimés, dans les traditions ou les textes sacrés musulmans ? ».

Que pouvons-nous dire, nous universitaires et chercheurs travaillant sur le monde musulman, face à une représentation si simpliste, si réductrice, si immédiate de notre objet d'étude ? Plutôt que de hausser les épaules et monter sur ses grands chevaux académiques, je crois qu'il faut plus modestement restituer l'essentiel de ce que nous disent nos études de terrain. Il n'est pas aisé

de les résumer, et les quelques lignes qui suivent n'en sont qu'une esquisse personnelle.

Il me semble que pour comprendre ce qui se passe actuellement dans l'univers musulman, il est nécessaire d'abord de s'interroger de manière globale sur le fait religieux. Nous vivons en Occident, et plus particulièrement en France, avec cette idée que le progrès, la modernité, la

démocratie, et plus globalement les cours de l'histoire impliquent nécessairement une sécularisation des sociétés et donc un effacement du religieux. Rien pourtant n'est moins sûr, et il se pourrait bien, pour reprendre l'expression de Régis Debray, que « le feu sacré » ne soit pas prêt de s'éteindre dans nos sociétés contemporaines. Ce « feu sacré » peut certes être attisé par

les ratés de la modernisation et du développement, correspondre donc à ce que l'on appelle des conduites de crise. Mais on peut aussi penser que l'importance du fait religieux exprime un besoin de transcendance et de sens, d'ordre moral et de sociabilité.

Ce que l'on appelle le « retour » de l'islam doit être replacé dans le contexte plus large d'un redéploiement du fait religieux. Le succès de ce que l'on nomme « les nouveaux mouvements religieux », qu'ils soient chrétiens - voir le véritable boom des Eglises baptistes et pentecôtistes en Afrique et en Amérique latine -, musulmans, hindouistes ou autres, dans les pays du Sud participent de ce phénomène de réinscription du religieux, de cette « revanche de Dieu », dirait Gilles Kepel, qui est l'un des traits, paradoxal, de l'histoire contemporaine. Sur ce terrain l'islam ne constitue pas un cas spécifique.

Ce phénomène se traduit par une nouvelle visibilité du religieux. Ainsi, les recherches que nous menons sur le continent africain notent une multiplication des lieux de culte et des associations religieuses, un succès croissant des écoles confessionnelles, une implication de plus en plus active des ONG chrétiennes ou musulmanes dans les projets de développement local ou d'action humanitaire. Plus l'Etat se retire des certains lieux sociaux, plus le religieux s'y implante, plus il participe à la restructuration du lien social. L'on sait bien par exemple que les groupes islamistes très présents dans les quartiers défavorisés des villes arabes, ou que les confréries soufies, si influentes dans certains pays africains, doivent une bonne part de leur réussite au travail social qu'ils effectuent à la base, à la protection sociale qu'ils offrent aux plus démunis. On peut sans doute sur ce registre interpréter cet attrait pour le religieux comme une recherche de communauté dans des sociétés où les repères sociaux anciens sont malmenés. De ce point de vue le recours au religieux doit être compris selon une problématique du changement social.

Deux autres aspects du fait religieux soulignent cette modernité du « retour » à Dieu.

Le premier a trait à l'individualisation de l'engagement religieux. La foi en effet devient de plus en plus

une affaire individuelle. Olivier Roy dans son dernier ouvrage **L'islam mondialisé**, insiste à juste titre sur ce point : l'appartenance à des associations, à des confréries ou à des réseaux islamiques relève de plus en plus de choix personnels et non plus de la pression de groupes locaux, familiaux ou ethniques. C'est pourquoi les changements d'allégeances sont fréquents et grande est la labilité de ces groupes. Cette liberté de choix en effet provoque une forte instabilité du leadership religieux et une extrême fluidité de ces mouvements qui se décomposent et se recomposent sans cesse. D'où la difficulté à les saisir et à les classer dans des typologies.

Un deuxième élément associé à la modernité est le désenclavement des univers religieux locaux. Les moyens de communications modernes et les

*...pas étonnant dans ces conditions que l'islam puisse être récupéré et instrumentalisé par des idéologies et mouvements répressifs.*

migrations permettent en effet une grande circulation des idées, des images et des gens. La communauté musulmane, la fameuse Umma, devient une réalité tangible. On pourrait parler d'une globalisation islamique pour qualifier ce nouveau paysage religieux qui prend forme. Tout ce qui se passe dans telle partie du monde musulman est immédiatement su et vu par les musulmans du monde entier, ce qui favorise tout naturellement la formation d'une opinion et d'une solidarité islamiques aisément mobilisables. Quant aux communautés musulmanes vivant hors du monde islamique, les va-et-vient réguliers entre le pays d'origine et le pays d'accueil qui caractérisent les migrations de l'époque actuelle rendent quelque peu problématique le développement d'islams strictement nationaux et territoriaux. On peut donc penser que les dynamiques islamiques que l'on voit actuellement à l'œuvre sur la scène internationale ne sont pas étrangères à cette mondialisation de l'islam. La mondialisation a produit une identité musulmane globale.

Enfin, il est évident que l'on ne peut aborder le fait religieux musulman

sans prendre en considération les besoins d'identité et de reconnaissance qu'il porte pour des cultures et des peuples qui s'estiment stigmatisés et marginalisés. Besoin d'identité face à un Occident qui se veut certes tolérant mais qui s'érige en modèle unique et en donneur de leçons universel. Besoin de reconnaissance et de dignité face à la servitude intolérable que représente pour le monde arabo-musulman le non-règlement de la question palestinienne.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que l'islam puisse être récupéré et instrumentalisé par des idéologies et mouvements régressifs, agressifs et obscurantistes qui utilisent cette religion - dont on ne doit pas oublier qu'elle se situait à l'origine dans la suite de judaïsme et du christianisme - comme arme de guerre des civilisations.

L'islamisme est le résultat de cette « blessure lancinante », de cette « humiliation du sujet islamique », écrit Abdelwahab Meddeb dans **La Maladie de l'islam**. « A partir de cette douleur qui empoisonne les exclus, poursuit-il, je saisis les folles motivations de Ben Laden et de ses adeptes. »

*« La terre ne nous contient plus. Elle nous entasse dans le dernier passage »,* crie le grand poète palestinien Mahmoud Darwich. Et il ajoute dans un autre très beau texte : *« Nous voyageons comme tout le monde, mais nous ne revenons à rien. Nous avons un pays de paroles. Parle, parle, que nous connaissions la fin du voyage. »*

Les recherches sur le monde musulman sont l'un de ces voyages, l'une de ces paroles qui ouvre peut-être d'autres passages. A nous, à vous, d'en prendre le chemin au lieu de se complaire dans les enfermements sécuritaires et ethnocentriques qui réduisent l'Autre à n'être que le contraire de Soi. ■

(\*) Christian Coulon est professeur de science politique à Sciences Po Bordeaux, il a longtemps dirigé le Centre d'Etude d'Afrique Noire (CEAN), unité mixte de recherche du CNRS, de Sciences Po Bordeaux et de la Fondation nationale des sciences politiques.

Parmi les publications des chercheurs et enseignants-chercheurs du CEAN portant sur ces questions, voir :

OTAYEK (René), Identité et démocratie dans un monde global, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

COULON (Christian) (Dir.), « Islams d'Afrique : entre le local et le global », L'Afrique politique 2002, Paris, Karthala, 2003.

### PUBLICATIONS



**COULON (Christian), Ce que « manger Sud-Ouest » veut dire, Editions Confluences, Bordeaux, 2003, 285 p, 19 Euros.**  
Pierre Bourdieu, en 1982, soustrait un recueil de plusieurs de

ses articles publiés dans les « Actes », écrivait : « Economie des échanges linguistiques ». Le titre de son ouvrage était, déjà, du « pur Bourdieu » : « Ce que parler veut dire ». Pour ce qui concerne le nouveau livre de Christian Coulon, il n'est pas inconvénient d'écrire, tout de go, qu'il s'agit-là d'un « pur Coulon ». S'il fallait sous-titrer « Ce que "manger Sud-Ouest" veut dire », on risquerait bien la formule suivante : « Eloge des échanges papillaires ». Plus abouti encore que son « Cuisinier Médoquin », plus imaginaire dans les assemblages de mots, plus hédoniste enfin dans cette profusion d'odeurs, de goûts et même de bruits tant il arrive, parfois, au détour d'une page, qu'on entende murmurer, pour peu qu'on l'y prête ouïe, le tourin qui mijote, le cèpe qui rissole et la morue qui frissonne.

Tout ce que l'on y espère se retrouve dans le dernier « Coulon » : la qualité des produits, la finesse des saveurs, la force des parfums et le piment des ingrédients. Il en va de ce livre comme d'un menu ample et enchanteur... L'auteur nous gratifie d'emblée d'une introduction qu'il nomme « En guise d'amuse-gueule ». Quant à sa conclusion, également offerte aussi « en guise de... », elle fait l'éloge du vin horizontal, concept original où se mêlent expérience, sagesse et lucidité et emprunte à Montesquieu « les plaisirs de la variété ». Au milieu, deux plats et non des moindres : un vagabondage gourmand dans les méandres de la cuisine régionale et un tableau attendu et inattendu des préparations du Sud-Ouest. Ici, pudiquement, on taira les mots des mets... tout simplement parce que le seul fait de les écrire, après les avoir lus, engendre cette envie irréfragable d'en déguster la chair et d'en savourer la gustative caresse. La cuisine est affaire de « mise en scène », on saluera alors le beau labeur de l'éditeur bordelais, « Confluences », qui a su faire un vrai travail d'artisan avec un produit subtil, ambré, rehaussé de quelques aplats « bordelais » et fort joliment illustré par Thierry Lahontaa.

Au détour d'un paragraphe, l'auteur dit sa passion et, pour qui le connaît depuis un certain nombre d'années, dit de lui-même avec pudeur et détour : « La cuisine du Sud-Ouest, telle que je l'entends, est à l'image de ce pays sans contraintes et sans déterminismes. Elle n'est pas fondamentaliste. Elle est faite de voisinages et de frottements plus que de coutumes. Elle est invention plus que patrimoine. Elle est sensibilité plus que mémoire... Elle vient de loin, elle va plus loin encore. L'arrêter, l'unifier, l'attacher serait la momifier, la folkloriser ».

Christian Coulon n'a pas été seulement amoureux des griots et compagnon de route des marabouts, il est toujours et encore un chercheur curieux, un pédagogue sensible et un esthète du bon goût. ■ JP

# Sésame pour le monde des profs

Responsable de la préparation Agreg'-CAPES de sciences économiques et sociales, Jean-Patrice Lacam (diplômé lui-même de Sciences Po Bordeaux en 1978) accompagne les étudiants qui

souhaitent devenir professeur de lycée en sciences économiques et sociales (SES).

Une voie royale pour un métier en quête de réhabilitation.

Soumise aux quatre vents de l'opinion publique et aux perturbations politiques, l'Education nationale vogue depuis 30 ans sur une mer agitée, ballottée par les flots de l'actualité. Quelques sémaphores permettent néanmoins de garder le cap, comme l'Agrégation et le CAPES. Ces deux concours balisent l'accès au poste de professeur de lycée depuis des générations. Si ces sésames ne sont pas remis en cause, le métier de professeur subit de plein fouet une crise des vocations. Selon Jean-Patrice Lacam, responsable de la préparation Agreg' et co-responsable avec M. Mimiague de celle du CAPES de sciences éco et sociales à Sciences Po Bordeaux, « elle résulte d'une image déplorable et tronquée véhiculée par les médias ». Pourtant, la flamme de la transmission des savoirs semble toujours aussi vivace chez nos contemporains, si l'on en juge



Jean-Patrice Lacam

par le nombre croissant de candidats au poste de professeurs des écoles. Une fonction qui, contrairement à celle de professeur des collèges ou des lycées, a l'avantage de

ne pas être soumise à une clause de mobilité géographique. Pour Jean-Patrice Lacam, l'explication tient surtout au fait que « l'enseignement dans le secondaire fait

peur aux jeunes ». Une psychose que l'universitaire démonte en prenant comme contre-exemple le satisfecit de ses anciens préparatoires, aujourd'hui professeurs de lycée. Une situation qui incite Jean-Patrice Lacam à prendre son bâton de pèlerin et à informer les candidats potentiels des « vraies » réalités d'un métier en quête de revalorisation.

## Une filière bien structurée

Malgré ce contexte défavorable, la préparation au CAPES et à l'Agrégation de SES fonctionne plutôt bien. Elles attirent des candidats. Quant aux résultats, la préparation au CAPES tient honorablement sa place et la préparation à l'Agrégation figure parmi les trois meilleures de France. Deux concours à la philosophie différente. Le CAPES de SES a pour maître d'ouvrage et bailleur de fonds l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres d'Aquitaine (IUFM). Sciences Po, la Faculté de sciences économique et de gestion de l'Université Montesquieu-Bordeaux IV interviennent en qualité de sous-traitants. Si le CAPES et l'Agrégation sont des concours où les enseignants universitaires occupent une grande place, ils se professionnalisent de plus en plus. Ainsi il existe depuis quelques années au CAPES une épreuve de type pédagogique. Son but est de mieux sélectionner les futurs professeurs. Le concours d'Agrégation conserve pour sa part ses prérogatives universitaires. Jean-Patrice Lacam précise d'ailleurs à « ses » Agrégatifs que leurs premiers concurrents sont les Normaliens. Par leur expérience, la qualité et la variété de leurs enseignants, la richesse des bibliothèques mises à leur disposition par Sciences Po Bordeaux et les Universités de Bordeaux IV et de Bordeaux II, les préparations au CAPES et à l'Agrégation sont un sésame pour le métier d'enseignant. On y rencontre des candidats sereins et motivés. ■

## Mode d'emploi du CAPES et de l'Agrégation de Sciences Sociales

Le CAPES s'adresse à des étudiants de niveau Bac + 3 alors que l'Agrégation est réservée aux titulaires du niveau Bac + 4. Ces deux concours nationaux ouvrent l'accès au poste de professeur de lycée, effectif après deux années de formation spécialisée sous tutelle de l'Education nationale. La préparation au CAPES de sciences économiques et sociales à Sciences Po Bordeaux regroupe 30 à 35 étudiants par an, originaires de l'Institut et des Universités Bordeaux II et Bordeaux IV. La moitié des effectifs provient de la filière AES (Administration Economique et Sociale). La prépa-

ration au concours d'Agrégation, plus sélective, rassemble une quinzaine de postulants, issus des bancs de Sciences Po et des facultés de Sciences Economiques ou de Sociologie. Les préparations aux concours s'orchestrent autour de cours magistraux, de travaux dirigés, d'entraînement aux épreuves écrites et aux leçons orales, sans oublier des exercices de mathématiques. Le recrutement des candidats à la préparation au CAPES s'effectue sur dossier. Une candidature sur deux environ est retenue. La sélection à la préparation à l'Agrégation se déroule sous forme d'entretiens

individuels. Depuis sa création, les prépa CAPES et Agreg en sciences éco et sociales de Bordeaux ont enregistré 230 admissions environ pour le CAPES, et 55 pour l'Agrégation, avec des taux de réussite supérieurs à la moyenne nationale. A noter que Sciences Po prépare également au concours CAFEP (l'équivalent du CAPES pour les établissements privés) et que le concours d'Agrégation 2004 proposera une épreuve de science politique en option, ce qui devrait attirer encore plus de candidats de Sciences Po Bordeaux vers cette préparation. ■



# Barbares, vous avez dit barbares ?

Le dernier film de Denys Arcand « Les invasions barbares » sert de prétexte à un voyage dépaysant au Canada, où vit et travaille Carole Duffrechou, diplômée de Sciences Po Bordeaux, journaliste de presse écrite (elle assure la correspondance de « Libé » pour le Canada depuis plusieurs années, par exemple) et collaboratrice de réalisateurs de grands reportages télévisés.

**EXTENSION[S] : « Les invasions barbares » a été un des films forts de l'automne. Comment ce long métrage a été apprécié au Canada et connaissez-vous l'origine de son titre ?**

**Carole DUFFRECHOU :** Ce film a connu ici un énorme succès. Tout le monde a suivi de près la carrière du film en France. On a beau dire, l'opinion des « maudits français » intéresse quand même les Québécois. J'ai assisté à plusieurs conférences de presse de Denis Arcand et la question sur l'origine du titre lui a été maintes fois posée. Il a répon-

du qu'il s'agissait d'une réflexion personnelle, développée dans le film et qui a pris racine suite à l'attentat du 11 septembre 2001, qui a eu ici un retentissement spectaculaire en raison de la proximité géographique avec les Etats-Unis.

**EXTENSION[S] : A travers son film, Denys Arcand donne une piteuse image du service public québécois. Est-ce une satire ou le reflet de la réalité ?**

**C. D. :** Régulièrement, une étude, un sondage, un article font état du mécontentement des Québécois envers leur système de santé : liste d'attente interminable, accès au soin limité... Il faut en ce moment 9 semaines et demi (NDLR : sans Kim Basinger !) en moyenne pour obtenir un rendez-vous avec un spécialiste dans la Province. Du coup, au moindre mal, les gens se dirigent vers les urgences qui sont en permanence surchargées et incapables de répondre aux besoins. Le Québec souffre surtout d'un manque de personnel, qu'il tente de pallier en « important » des infirmières et des médecins, de France notamment. Maintenant, je ne crois pas que le service public québécois souffre davantage de la corruption ou du ras-le-bol de ses fonctionnaires qu'ailleurs. En fait, même lorsque l'on parle « d'affaires » au sommet de l'Etat, elles restent souvent très « sages » au regard de nos normes françaises.

**EXTENSION[S] : Vous vivez à Montréal. Comment définiriez-vous cette ville et comment jugez-vous sa "qualité de vie" ?**

**C. D. :** Montréal est une île, donc non extensible indéfiniment. Du coup, elle conserve une taille humaine qui privilégie le contact et favorise les échanges. En plus, à l'image des métropoles canadiennes, c'est une ville très cosmopolite. Les



Carole Duffrechou

communautés immigrées ont constitué des quartiers, italien, espagnol, portugais, juif, chinois, grec... Cela lui donne un air très villageois et personnel. Montréal offre en outre des activités en permanence. L'été en particulier, à partir du grand Prix de Formule 1 en juin, les festivals se succèdent à un rythme fou. Les Montréalais en profitent un maximum car ils aiment « sortir ». Ici les gens établissent une grande différence entre Toronto, la ville où l'on travaille, et Montréal, la ville où l'on vit.

**EXTENSION[S] : Comment "résiste" la francophonie à la culture américaine et comment se passe la cohabitation entre le Canada francophone et le Canada anglophone ?**

**C. D. :** Depuis l'instauration de la charte de la langue française, la fameuse loi 101, créée il y a 25 ans, la loi québécoise encadre et régule l'utilisation du français, présent dans l'enseignement, les tribunaux, les administrations ou l'affichage public. Ça peut avoir l'air un peu dictatorial à première vue, mais il faut garder en mémoire que les 6 millions de francophones québécois font face à plus de 300 millions d'anglophones sur le continent ! Il y a quelques endroits au Québec où les gens ne parlent pas un mot de français, au Saguenay par exemple, mais dans les villes, les jeunes sont capables de s'expri-

mer dans les deux langues. En fait, il y a maintenant davantage d'allophones que d'anglophones à Montréal. C'est un vrai bonheur de se promener dans les rues et d'ouvrir ses oreilles, on entend vraiment de tout !

**EXTENSION[S] : Le service d'immigration du Québec organise régulièrement en France des séances d'information pour les candidats à l'expatriation. Dans les faits, il s'agit de filières de sélections par le niveau d'études ou les compétences professionnelles. Comment jugez-vous ce procédé ?**

**C. D. :** Le processus de sélection est long et coûteux, mais le contrat est on ne peut plus clair dès le départ. On est prêt à vous accueillir au Québec et à vous aider à vous installer si vous apportez en retour quelque chose. La province fait face à un fort exode rural et aimerait repeupler ses campagnes, et de manière générale, elle cherche de la main d'œuvre formée et spécialisée. Aujourd'hui, l'immigration constitue son principal facteur d'accroissement démographique. Cette année, elle prévoit accueillir quelque 40 000 nouveaux arrivants. C'est finalement un gage d'intégration, par l'économie. Et ça fonctionne bien ici, comme au Canada. Aujourd'hui, près d'un Canadien sur quatre est né à l'extérieur du pays. ■

### D'un pôle à l'autre

Diplômée de Sciences Po Bordeaux en 1995, Carole Duffrechou a mis à profit un stage à France 2 pour débiter une carrière de journaliste de télévision à France 3 Aquitaine. Elle s'était intéressée au monde du journalisme en faisant son stage à la rédaction de L'Equipe et en rédigeant, comme travail personnel de Deuxième cycle, son rapport de stage sur cette expérience, sous la direction de Jean Petaux. En mars 98, elle quitte la douceur girondine pour les grands froids canadiens. Correspondante de Libération, elle couvre du nord au sud un vaste territoire de sujets, de la politique à l'économie en passant par le sport, la culture et les faits de société. Collaboratrice de réalisateurs de grands reportages, elle a récemment travaillé sur deux sujets diffusés sur France 5, l'un traitant « d'icebergs » et l'autre des « orphelins de Duplessy ». Carole Duffrechou réside en plein cœur de Montréal dans un quartier qui porte, signe du destin pour une journaliste audiovisuelle, le nom de « Plateau ». ■



## Programme 2003-2004

*Les Rencontres qui ont déjà eu lieu...*

### JEUDI 30 OCTOBRE 2003

17h. Table Ronde : " Irak : la France a-t-elle eu raison ? "   
Intervenants : **Rony Brauman** (Professeur à Sciences Po Paris, ex-président de Médecins sans Frontières), **Alain Frachon** (Directeur adjoint de la rédaction au journal Le Monde), **André Glucksmann** (Ecrivain, philosophe), **Romain Goupil** (Cinéaste).   
Présentation du programme 2003/2004 des Rencontres Sciences Po/Sud Ouest.

### JEUDI 13 NOVEMBRE 2003

16h. Grand Oral de **René Girard** (Philosophe).

### JEUDI 20 NOVEMBRE 2003

16h30. Grand Oral de **Bruno Etienne** (Professeur de science politique à l'IEP d'Aix en Provence, directeur de l'Observatoire du religieux).   
*En écho au Festival du Film d'Histoire de Pessac sur le thème " Les fanatiques " (sous le chapiteau du Festival - place de la V<sup>e</sup> République à Pessac).*



Bruno Etienne

*... Celles programmées à partir du début du mois de janvier 2004*

### JEUDI 8 JANVIER 2004

17h. Grand Oral de **Costa-Gavras** (Cinéaste).   
COSTA-GAVRAS (de son vrai nom Konstantinos GAVRAS) est l'auteur, mondialement connu, des plus grands films « politiques » réalisés depuis près de trente-cinq ans. Parmi ses plus grandes œuvres on citera :

« Z » (1969) dénonçant l'installation de la dictature en Grèce, adapté du livre éponyme de Vassili Vassilikos ; « L'Aveu » (1970) tiré du livre d'Artur London, sans doute le premier grand réquisitoire contre le stalinisme avec un extraordinaire Montand dans le rôle principal ; « Etat de siège » (1973) contre les interventions des USA en Amérique latine, ou encore « Missing » (1982) et « Music Box » (1990) jusqu'au plus récent : « Amen » (2002) consacré à l'attitude des Eglises entre 1939 et 1945, face à la Shoah. La présence de COSTA-GAVRAS aux « Rencontres » était attendue et espérée depuis longtemps.

### JEUDI 15 JANVIER 2004

17h. Grand Oral de **Dominique de Villepin** (Ministre des Affaires Etrangères).   
*L'homme politique est connu : après avoir été secrétaire général de l'Elysée de 1995 à 2002, Dominique de VILLEPIN est à la tête de la diplomatie française depuis la réélection de Jacques CHIRAC, en mai 2002. Plusieurs de ses publications ont montré aussi que l'homme d'action sait être un vrai passionné de poésie, d'histoire, des sciences humaines. C'est toute la diversité d'un « grand commis de l'Etat » fasciné par la politique et agissant au cœur de l'actualité la plus brûlante qui sera au centre de ce Grand Oral.*

### JEUDI 5 FÉVRIER 2004

17h. Grand Oral de " **Zebda** " (groupe musical toulousain).   
*Le groupe marque une pause dans ses activités artistiques, mais ses membres n'ont rien perdu de leur engagement et de leur militantisme. Véritable phénomène artistique et musical de ces cinq dernières années, « Zebda » a aussi permis l'apparition de thèmes originaux dans la vie politique française. A l'origine de la liste « Motivé(e)s », lors des dernières élections municipales à Toulouse, leur démarche a essaimé dans d'autres villes de France. Comment aborderont-ils (entre autres choses) les échéances électorales du printemps 2004 ?*



Table ronde sur l'Irak

### JEUDI 4 MARS 2004

17h. Grand Oral de **Henri de Lumley** (Directeur du laboratoire de paléontologie humaine au Musée de l'Homme).   
Rencontre décentralisée dans le Périgord (Gouffre de Proumeyssac).   
Chaque année les « Rencontres » partent à la découverte du patrimoine naturel ou culturel de la zone de diffusion du journal « Sud Ouest ». Cette fois il s'agira de revenir aux origines de l'homme avec un des plus grands paléontologues français : une formidable plongée au centre de la terre, dans un des plus beaux gouffres du Périgord et une manière de revivre encore une fois « L'Odyssée de l'espace ».

### JEUDI 1<sup>er</sup> AVRIL 2004

A partir de 14h30. Temps Fort : " Les batailles de l'eau au XXI<sup>e</sup> siècle ".   
Intervenants : **Sylvie Brunel** (Professeur à l'Université de Montpellier III), **Michel Camdessus** (ancien directeur du Fonds Monétaire International, président du Conseil du CEPII), **Yves Lacoste** (Géographe, Directeur de la revue Hérodote, Président de l'Institut Français de Géopolitique), **Georges Mutin** (Professeur émérite de géographie à l'IEP de Lyon) ...

### Extrait du Livre d'or : Lambert Wilson

*Ouf !  
C'était une épreuve,  
mais un vrai plaisir d'être !  
L'équipe ne peut vous dire  
de quoi !  
En toute simplicité !  
Lambert Wilson*

Lambert WILSON

*Les personnalités qui participeront à ce « Temps Fort » figurent parmi les meilleurs spécialistes français des questions géographiques et politiques. La ressource aquatique est unanimement considérée comme un des grands enjeux stratégiques actuels et futurs. Les « Rencontres » ne pouvaient s'en désintéresser, d'autant que le dossier de l'eau se décline aussi bien localement, au plus près de la vie des agents sociaux que globalement, à l'échelle de la planète.*

### JEUDI 15 AVRIL 2004

12h. Journée festive des Rencontres Sciences Po/Sud Ouest et des associations étudiantes de Sciences Po Bordeaux.   
20<sup>e</sup> anniversaire des Rencontres.   
17h. Table Ronde " Le dessin de presse ".   
Intervenants : **Cardon** (Le Canard Enchaîné), **Iturria** (Sud Ouest), **Plantu** (Le Monde), **Wiaz** (Le Nouvel Observateur).

*Un dessin de presse vaut souvent plus qu'un long éditorial... Au-delà de la formule toute faite, il y a bien dans le trait du dessinateur une expression subtile, forte, radicale et parfois émouvante et sensible qui interroge le « lecteur » autant qu'il le fait penser et cheminer. Quatre des plus grands dessinateurs de presse seront présents pour cette dernière « Rencontre » de la saison 2003-2004 à l'issue de la désormais traditionnelle fête des « Associations étudiantes » de Sciences Po Bordeaux qui prendra, cette année, un relief tout particulier puisqu'il s'agira de fêter les 20 ans des « Rencontres ».*

**Coordinateur :**  
Françoise TALIANO-DES GARETS  
**Bureau des « Rencontres » :**  
Martine BARBIER, Assistante  
Téléphone : 05 56 84 42 95  
Fax : 05 56 84 43 21  
Mail : iepso@sciencespobordeaux.fr  
toutes informations sur :  
www.sciencespobordeaux.fr  
Adresse :  
Rencontres Sciences Po/Sud Ouest  
11, allée Ausone 33607 PESSAC CEDEX

# La formation continue sur **ordonnances**

*Animé par une petite équipe souple et réactive, le pôle de formation continue de Sciences Po Bordeaux s'illustre par des formations sur-mesure à destination des entreprises publiques et privées. Ce service se distingue également par les excellents résultats de son cycle préparatoire au concours interne de Directeur d'Hôpital.*

Jean-Marie Peret et Ida Saliceti forment le duo de choc et de chic du service de formation continue de Sciences Po Bordeaux. Le premier, agrégé de philosophie, a débuté comme professeur au lycée Montaigne avant de rejoindre Sciences Po Bordeaux en 1972. Depuis cette date, il assure différents cours de culture générale au sein de l'établissement et assume avec conviction la direction du pôle de Formation Continue de l'établissement, après avoir été Directeur des Etudes de Sciences Po Bordeaux de 1986 à 1990. La seconde participe à la dynamique de groupe des différentes sessions de formation programmées, et orchestre en qualité d'assistante les différentes tâches administratives et de secrétariat. Une petite équipe soudeuse qui gère une activité soumise aux règles du marché, avec ses exigences de prix, de qualité et de résultats. Sans tambour ni trompette, le service de formation tire son épingle du jeu en s'appuyant sur une politique de prestations sur-mesure qui a fait ses preuves. « *Nous ne possédons pas de catalogue de formation* » confirme Jean-Marie Peret. « *Nous élaborons nos formations en fonction de la demande spécifique de nos clients après nous être assurés que nous disposons bien des ressources internes ou externes pour les satisfaire* ». L'Aviation civile, la Préfecture de Gironde, le Rectorat de Bordeaux, le Centre Hospitalier Universitaire, le Conseil Régional d'Aquitaine, la DDE ou le CNFPT ont vérifié l'intérêt de cette formule, à travers des formations courtes ou des actions spéciales. La majorité d'entre elles recoupe les domaines habituels de compétence de Sciences Po, en matière de culture générale, de droit, d'économie ou de connaissances des institutions politiques, notamment pour la préparation des salariés à des concours

internes ou externes. Des demandes plus spécifiques, comme l'animation d'un séminaire sur le thème de « l'avenir du travail » pour le Crédit Mutuel du Sud-Ouest par exemple, montre l'étendue du champ des possibles d'un service de formation continue d'essence universitaire et de consonance professionnelle. Une dualité que Jean-Marie Peret juge « *pertinente et intéressante* ». La Formation continue de Sciences Po Bordeaux constitue un des trois pôles (avec les droits d'inscription et la taxe d'apprentissage) où l'Institut peut dégager des ressources propres.

## *Blouses blanches et promotion sociale*

Parmi ses actions importantes, le pôle de formation continue de Sciences Po Bordeaux organise depuis 1981 les cycles de préparation au concours interne de Directeur d'Hôpital. Une convention, signée avec l'Ecole Nationale de Santé Publique, délègue à l'Institut la pleine et totale responsabilité pédagogique de cette mission. Cette préparation s'adresse, chaque année, à une douzaine d'agents hospitaliers de l'hôpital public disposant de cinq ans d'ancienneté au minimum, détachés et placés sous la responsabilité de l'IEP. Chaque promotion s'immerge pen-



Ida Saliceti

dant six mois dans une préparation intensive qui s'étale du 15 janvier au 15 juillet. La partie écrite du concours s'effectue pendant l'été. Elle comporte une dissertation et des questions sur des sujets variés : droit public, économie, finances publiques, etc. Les candidats admissibles attendent le mois d'octobre pour passer l'oral, ponctué d'une épreuve de langue obligatoire. Les lauréats intègrent l'école en janvier de l'année suivante pour un cycle de formation de trente mois. Un candidat sur deux au minimum ayant suivi la préparation à Sciences Po est admis au concours chaque année, ce qui conforte les orienta-

tions pédagogiques de Jean-Marie Peret. Ce druide estime que l'élixir du succès à un concours est composé de 50 % de motivation, 30 % de travail et 20 % de hasard. « *Je recrute des intervenants qui ont les mêmes dispositions et qui épousent nos convictions pédagogiques* » précise-t-il, conscient de l'importance des enjeux. Cette préparation au concours interne de directeur d'hôpital représente en effet un exemple réussi de promotion sociale, défendu par les syndicats et mis en exergue par l'Administration. Soumise à appel d'offres et à évaluation, cette prestation pousse le service Formation continue de Sciences Po Bordeaux à, constamment, se remettre en cause. D'autant que depuis l'an dernier, des sessions de préparation au concours de Directeur des Etablissements Sanitaires et Sociaux (DESS) et de Directeur d'Etablissements Sanitaires et Médicaux Sociaux (DESMS) ont été créées. Elles attestent de la volonté du pôle de Formation Continue d'étendre ses activités, notamment dans le secteur sanitaire et social. ■



Stagiaires en formation

# Jean-François Mirigay

## un flic sur écoute

Étudiant à Sciences Po Bordeaux, Jean-François Mirigay aimait le rugby et les ambiances de nuit. Aujourd'hui Commissaire de Police, il travaille en équipe et plaque les joueurs dangereux qui se mettent hors-jeu. Récit d'un parcours peu ordinaire.

Ses copains de promotion le voyaient journaliste, il est devenu Commissaire de Police. Jean-François Mirigay, diplômé de Sciences Po Bordeaux en 1993, manie avec désinvolture l'art du contre-pied. Une réminiscence de son passé de rugbyman, lorsqu'il jouait ailier en « Nationale » à Mérignac. C'était « les années Sciences Po » et les fêtes les soirs de Victoire. Une maîtrise à la fac et un DEA au CERVL<sup>(1)</sup> en poche, Jean-François Mirigay opte en 1995 pour le CPAG<sup>(2)</sup>. Au terme de l'année, il s'inscrit à un seul concours, celui de Commissaire, presque par hasard. La raison a ses raisons que la raison ignore... Un essai transformé qui le propulse entre les poteaux de l'École Nationale Supérieure de la Police à Saint-Cyr au Mont d'Or près de Lyon. Un transfert qui durera deux saisons, ponctuées de cours théoriques et de stages pratiques dans les services actifs de la Police nationale, comme Gardien de la paix, Officier de Police puis Commissaire stagiaire. Son entrée officielle dans la profession s'effectue en 1998 au sein du plus gros commissariat de Lyon. Une ruche de 200 fonctionnaires en charge de la sécurité des 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements de la ville des Gones, qui rassemble une population de 130.000 habitants. « Ces missions de sécurité publique nécessitent un investissement personnel total. C'est une activité sans relâche, dense, avec des sollicitations permanentes internes et externes. Cette expérience m'a permis de découvrir toutes les facettes d'une activité polyvalente à souhaits ». Jean-François Mirigay garde de cette période de vie intense des souvenirs d'une criante vérité. « J'ai découvert le quart-monde au coin de nos rues. Aucune école ne vous prépare à prendre en pleine face cette détresse humaine. C'est un véritable choc thermique. Je me suis immergé dans la société par ses aspects les plus sombres. La cruauté de cette misère sociale a changé mon regard sur les choses.

Je suis devenu moins tolérant pour les délinquants et plus solidaire des victimes ». Une épreuve de vérité qui pousse l'homme dans ses derniers retranchements. « Au début de ma carrière, j'ai eu tendance à m'investir corps et âme dans ma fonction. J'ai compris qu'un recul était indispensable et qu'il fallait préserver sa sphère personnelle. Pour autant, même si l'aspect technique de mon métier est indispensable, je reste persuadé que l'essentiel de ma mission consiste à encadrer, dynamiser, écouter mes équipes. Pour cela, je m'implique fortement dans les relations humaines pour faire en sorte que mes collègues se sentent bien dans leur travail ».

### Changement de cap

En 2000, Jean-François Mirigay est muté à la Brigade de Recherche et d'Intervention<sup>(3)</sup> de Lyon au poste de Commissaire adjoint. Cette antenne de l'Office Central de Répression du Banditisme à une compétence nationale, contrairement à un commissariat, circonscrit à un territoire géographique donné. Chargé de lutter contre la grande délinquance organisée, l'ancien étudiant de Sciences Po a multiplié les actions de terrain, des filatures aux interpellations en flagrant délit. Un choix personnel qui requiert « de la disponibilité, de la volonté, de l'implication et de la

maîtrise de soi ». Une tranche de vie totalement décalée, au cours de laquelle Jean-François Mirigay réussit néanmoins à se marier et à faire un bébé. « Ma femme, que j'ai rencontrée pendant mes études à Sciences Po Bordeaux, a dès le départ accepté mon orientation professionnelle et ne l'a jamais remise en cause depuis. Ce compromis assure la stabilité de ma vie familiale ». De retour à Bordeaux au sein de la Direction Inter-régionale de la Police Judiciaire, Jean-François Mirigay poursuit son métier avec enthousiasme, s'il s'interroge encore aujourd'hui sur les motivations de sa trajectoire professionnelle, il réfute toute idée de vocation et de mimétisme familial. En revanche, il reconnaît avoir épousé les valeurs d'une maison qui ne supporte pas la demi-teinte. Une adhésion de cœur et d'esprit qui lui permet de s'accommoder de la pesanteur des procédures administratives et, parfois, de jours gris, de nuits blanches et de petits matins blafards. Derrière ce parcours, filtre surtout le choix d'une vie exaltante. « Je crois que l'homme ne se connaît que dans les situations extrêmes. Mon chemin dans la police m'a permis de mieux me connaître et de repousser mes limites. Commissaire doit être un métier de masochiste ». « Qu'est-ce que le bonheur sinon l'accord vrai entre un homme et l'existence qu'il mène » semblait répondre Albert Camus... Jean-Fran-



Jean-François Mirigay

çois Mirigay ne se pose pas de questions pour l'heure, trop occupé à vivre à 33 ans une vie riche et mouvementée. Mais que ceux qui le voient finir sa carrière aux ordres de la République se méfient. La feinte fait aussi partie de la panoplie du parfait commissaire ! ■

(1) Centre d'Etudes et de Recherche sur la Vie Locale, devenu aujourd'hui « CERVL Pouvoir Action Publique Territoire », unité mixte de recherche CNRS/Sciences Po Bordeaux.

(2) Centre de Préparation à l'Administration Générale : centre de préparation aux concours administratifs de catégorie A de Sciences Po Bordeaux.

(3) Communément appelée « l'Anti-gang »



**Directeur de la publication :** Robert LAFORE  
**Comité de lecture :**

Robert LAFORE, Didier CHABAULT, Jean PETAUX

**Coordination :** Jean PETAUX

**Rédaction en chef :**

Jean-Michel LE CALVEZ, « Person'Alizé »

**Edition :** Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »

**Maquette :** Thierry PIERS, « Microclimat »

**Mise en page :** Jean-Thierry DINH « InterService »

**Photos :** Laurent WANGERMEZ,

**Impression :** « Imprimerie Cazabonne », Bordeaux

**N°ISSN :** en cours



**SCIENCES PO BORDEAUX**

**11, Allée Ausone - Domaine universitaire  
33607 PESSAC - CEDEX**

**Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 37 45 37**

**www.sciencespobordeaux.fr**

**j.petiaux@sciencespobordeaux.fr**

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».

Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945,  
portant création des Instituts d'Etudes Politiques.